

Zot Lowieke

(1)



UE la guerre a, chez nous, beaucoup des gens tués morts, beaucoup des belles choses pour toujours toujours aidé au diable, normément des intéressants particularités pour toujours fait disparaître de nos yeux, ça 't'une affaire si claire comme de l'eau de pompe. Chacun sait ça, chacun voit ça, chacun rentend ça! C'est triste, profond'ment triste, mais pleurer n'aide pas! Et pourtant quansqu'on jette un coup d'œil, nous autres, sur ce qui est passé, des choses et des gens, on duvrait pleurer et verser des larmes comme des snottebels (2) si longs! Maintenant, numérier tout ce que nous sommes devenu quitte à cause des terribles événements, ça est pas possible, essayer même pas; bien ici ou là

(1) Petit Louis l'Innocent.

(2) Morves.

raconter une anecdote ou peindre un type qui nous a amezé ou emmerdé...

Aujourd'hui c'est Zot Lowieke son tour.

Qui, né Bruxellois ou naturalisé a le pas connu, du moins d'entendre parler?

Zot Lowieke est des années et des années été l'ami des mamans et des enfants du pauvre quartier des environs de Molenbeek, de Schaerbeek et de chez nous dans le bas de la ville.

Le long des côtés de la vieul Putterie, de la Petite-Rue-Nuit-et-Jour, de la Rue des Douze Apôtres, de Ruedizabel, du Baffon, des Marolles, du Vieux Marché au Duivelshoek et dans les environs du Théâtre Flamand, Zot Lowieke était reçu à bras ouverts des petits enfants. Ils savaient le jour et l'heure qu'il devait arriver... — En petites cliques, ils l'attendaient, parfois des heures longtemps, où ils couraient avec d'un quartier à l'autre.

Et alors les braves mamans de les petits enfants avaient leur plaisir de ça, vous sait penser! Elles savaient bien quand les petits enfants couraient avec Zot Lowieke avec qu'il leur arri-

vait pas du mal... Non sayez-vous, cette réputation de Lowieke était sa fortune.

Ce que Lowieke était pour quelqu'un nous savons comme difficilement espliquer à ceux-là qui le saient pas. — Nous avons ici devant nos yeux son acte de naissance avec la date de qu'il est né, son nom-famille et encore tous des autres renseignements, mais... Zot Lowieke a aussi eu une mère qui l'a aimé et... tout amour maternel est sacré pour nous (ces choses-là, notre patois est insuffisant à les exprimer!)

Quelques années avant que les marchands de choucroute arrivaient par ici avec tambour et musique, Zot Lowieke restait à Molenbeek. Travailler il savait pas, travailler il voulait pas, et pourtant il devait quand même des cens rapporter à la maison pour manger. Pas tout seul pour lui... De la mendicité il était dégouté... alors, il chanterait, danserait et ferait des grimaces en public sur la rue.

Pas aucun comédien de pas aucun théâtre ou de pas aucune société dramatique flamande était si fort comme Lowieke pour tirer des grimaces. Quand il était lui-même encore un

enfant, il avait une fois figuré dans une pièce flamande et il avait dans ce temps, été festivé comme quelqu'un d'avenir sur les planches, mais, après, il était une fois tombé sur sa tête et ça avait été fini avec ses beaux rêves. Entre ces jours là et le moment qu'il travaillait dans notre bonne ville, toute une vie de misère avait se passé.

Le jour que Lowieke ferait son début c'était crotte chez lui à la maison, les souris étaient morts de faim dans l'armoire. Dans son for de l'intérieur il y avait lutte. Il devait.

Astiqué et maquillé, habillé dans une redingote noire qu'il avait eue à prêter, et plein de petits médailles sur son cœur, il était parti juste après la sortie du jardin d'enfants dans le Duivelshoek, et, devant les gosses avec leur petit cabas, il était commencé de danser et de chanter tous les petits airs de rue; il portait un bâton avec qu'il faisait des gestes comme le tambour-major des grenadiers; les petits enfants couraient derrière et chantaient avec. Lowieke recevait de l'enthousiasmement dans le petit peuple qui était d'abord pour lui des

spectateurs et il recevait des censs de les mamans et de les enfants... D'alors sa réputation a été fait... Zot Lowieke son choix était tombé... il deviendrait danseur, danseur dans le public. Ce que les enfants des riches — et aussi les monsieurs et les madames dans les autres milieux doivent aller chercher « l'amusement innocent », lui, Lowieke, irait l'apporter à les pauvres devant leur porte.

La police n'était pas méchant pour Lowieke et Lowieke était poli : il aurait bien dix fois dit : « Bonjour Monsieur, bonjour Monsieur » et il regardait sur la moustache de l'homme-de-l'otorité, si elle crollait en l'air Lowieke était la pipe dihors (1).

Lowieke a des années et des années dansé, il aurait des années et des années encore dansé si c'est que les doches (2) l'auraient pas arrêté et... enfermé dans une maison ousque, parfois, des gens très intelligents vont « en observachon ».

(1) Se défilait.

(2) Allemands. En flamand de Bruxelles « duitsch » se prononce « doch ».

Zot Lowieke, avec tout ses soi-disant folles bêtises — qui mettaient de l'argent dans son petit bac — Zot Lowieke était un patriote, un vrai et un n'héros; les doches il a été attaquer dans leurs propres fortifications : le bâtiment de la Place Poelaert.

Sur un beau matin, du temps de l'occupation allemande, il a fait une tournée dans toute la ville et il a prêché la croisade. Plus que cinquante cents gamins de rue l'ont suivé... Il a laissé chercher des petits chariots, des buses de poëles, des marmites et tout du l'autre matériel dans ce genre et il a tous les garçons organisé dans l'infanterie, cavallèrie et artillèrie avec la fanfare, des manches de balais pour fusils et des buses de poëles sur des charrettes pour canons. Entre les Marolles et la Rue des Minimes il a su enfermer tout l'état-major doche sans qu'ils le savaient. Sur la Place Poelaert il avait arrangé son armée et un ultimatum envoyé à la sentinelle avec la recommandation pour tout de suite se n'encourir... ou bien pour venir parlementer avec lui sur les conditions dans lesquelles qu'ils évacueraient

la place... Les sentinelles doches étaient peur, ils avaient la chite de tant de tactique et de stratégie. Ils ont... le général de la combien-tième division d'attaque laissé appeler — mais — traîtres comme ils sont toujours, ils sont se traiteusement mis à l'œuvre et Zot Lowieke pris par s' nécou (1) pour conduire à l'Hôpital Saint-Jean.

Même son chapeau avec des plumes et tertout ses petits médailles ils ont confisqués.

* * *

Ce qui est arrivé après avec Zot Lowieke, nous autres on n'a pas su savoir : l'un prétend qu'il est maintenant mort, un autre dit qu'il est encore toujours arbitrairement enfermé, et des autres encore disent que, passé quelques jours, il est revenu d'Evere dans la capitale et que, pour la prochaine ouverture des Chambres, il

(1) Son cou.

prépare son « entrée triomfal » ousqu'il sera reçu « avec toutelshonneurs dus à son grade ». Ce jour-là ce sera fête dans not' impasse (1).

JAN DE LEUVENEER.

(1) Dernière nouvelle : Zot Lowieke après une éclipse de quelques années a été retrouvé rue des Prêtres, aux Marolles. Il y est mort l'an dernier.

TYPES

BRUXELLOIS

traduit et adapté du flamand par
R. Kervyn de Marcke ten Driessche